

AVANT FUKUSHIMA Exposition de sculptures de Guy-Maternus Schneider
du 17 mars au 8 avril 2012, Maison de la Boétie. Saint Germain d'Esteuil 33340

Je vous invite à suivre ce parcours qui matérialise un itinéraire de pensée.

Les sculptures exposées ici, une sélection, reflètent les inquiétudes et les espoirs qui m'ont animé de 2002 à 2010. "Fukushima" fut créé en réaction immédiate à la catastrophe. "Avant Fukushima", élaborée entre juin et décembre 2011, m'est apparue quasi dans sa forme définitive en réponse à la question qui me hantait : comment le Japon martyrisé par Hiroshima et Nagasaki, a-t-il pu construire une série de centrales nucléaires au bord du Pacifique, à la merci d'un tremblement de terre et d'un tsunami exceptionnels. Certes le besoin impératif d'énergie stimulé par le mirage de la modernité est la raison invoquée mais cette démarche relève en l'occurrence du déni de l'instinct de survie et, à mes yeux, de l'abandon du sens de la Nature qui imprègne tant la culture japonaise.

Parallèlement, cette interrogation lancinante m'a renvoyé aux comportements de l'Occident pendant les dernières décennies. Peut-être avons-nous aussi créé les conditions d'une catastrophe d'une même ampleur. Quel en sera le tsunami déclencheur ?

Nous rencontrons en premier lieu [Planète perpétuelle un peu cabossée] qui semble être l'état de notre terre. Cette sourde inquiétude donne de la matière aux "Cassandra" qui arpentent [Le chemin du prophète] parfois à raison lorsqu'advient un événement tel que [Fukushima].

Confronté à la multiplicité des options de développement, comme le papillon dans la [Mathématique du papillon] qui ne sait où se poser, nos sociétés oscillent d'une certitude démentie par les faits à une autre. Cependant sous ces convictions on peut discerner de grands courants intellectuels. Ainsi en ce qui concerne le Japon nucléaire, je crois que le tropisme de la modernité a occulté, momentanément, l'intime connaissance de la fragilité de son territoire. [Avant Fukushima] illustre la vision d'une Nature esthétique, hors sol, prise dans un tissu industriel tout aussi fragile.

Pendant ce temps, en Europe et ailleurs, nous priorisons la [Puissance du pétrole] au détriment d'autres possibilités de développement [Printemps au désert]. Souvent nous choisissons le tourisme de masse [La grande bleue] plutôt que la [Promenade toscane] et l'addiction au travail [Visite de chantier] réduit à néant la sensibilité [L'étrange légèreté de l'âme après la pluie]. Enfin une spiritualité convenue matinée de pornographie [Le cloître] se substitue au bonheur de la rencontre [Et se retrouvent sous l'arbre].

Jusqu'où irons-nous ainsi ?

Guy-Maternus Schneider